

**LIAGRE** (*Edouard*), Missionnaire de la Compagnie de Jésus au Kwango (Tournai, 11.11.1853-Kimuenza, 30.3.1899). Cousin du général Liagre, ancien ministre de la Guerre et secrétaire perpétuel de l'Académie de Belgique, et de MM. les Chanoines Liagre du Diocèse de Tournai.

E. Liagre était entré en 1870 dans la Compagnie de Jésus. Brillant professeur, il enseigna tour à tour à Tournai, Liège, Namur. Il était depuis plusieurs années chargé de la Rhétorique, lorsqu'il demanda de faire partie du premier groupe de Jésuites partant fonder la Mission du Kwango. Parti d'Anvers le 6 avril 1893, il arriva à Kibangu, près de Léopoldville, un mois après son supérieur le Père Van Henckthoven et fut pendant un an son seul compagnon prêtre.

Les Jésuites devaient se charger d'une colonie scolaire où le Gouvernement de l'Etat Indépendant réunirait les enfants du Haut-Congo arrachés aux esclavagistes. L'établissement de Kibangu s'avéra inhabitable, « infesté de moustiques », « entouré de marais ». D'accord avec M. Costermans, Commissaire de district du Pool, les Pères s'établirent à Kimuenza-Sainte-Marie, à 20 kilomètres de Léopoldville, sur un beau plateau dominant la route des caravanes. Le Père Liagre en devint le directeur et le restera jusqu'à sa mort, sauf quelques mois de séjour à Kisantu, comme directeur également. Rentré en Belgique en novembre 1897, il retourna à Kimuenza en juin 1898.

Homme cultivé et érudit, transporté de sa chaire de rhétorique au milieu de jeunes illettrés, le Père s'adapta et devint professeur de classe élémentaire et de bien d'autres choses. « Je n'ai pas ici l'occasion d'expliquer Démosthène, Cicéron ou Bossuet; j'ai dû enseigner à mes gamins à faire des sauces, à préparer les mets élémentaires, à faire la lessive, à peindre, à construire... »

Les premiers mois furent pénibles, les caisses de vivres, de vêtements, d'instruments disparurent en cours de route ou arrivèrent en piteux état, et le Père voyait déjà le moment où « il serait obligé de prendre le pagne indigène ».

En novembre 1894 il accueillit les premières Sœurs de Notre-Dame, qui venaient se charger de l'éducation des filles de la colonie. A la Toussaint 1894, il conféra les premiers baptêmes à Kimuenza. Avec ses collaborateurs il introduisit (1894) la « brique » dans la Mission. Au milieu de ses occupations matérielles et scolaires il trouva le temps de former une petite chorale et les hôtes de passage à Kimuenza pouvaient entendre dès 1894 les jeunes orphelins exécutant la messe de Dumont, etc...

Envers tous ces passagers qui presque

chaque jour s'arrêtaient à la Mission, devenue une étape de la route des caravanes, le Père se montrait d'une extrême amabilité et un modèle de tact, accueillant tous ceux qui désiraient s'y reposer dans un climat sain et trouver un réconfort moral. Plusieurs fois par an il se rendait à Léopoldville pour y célébrer les fêtes religieuses et y chanter le *Te Deum*. Appelé pour porter son aide spirituelle aux Européens malades ou mourants, il accourait à pied, en monture (âne), de jour ou de nuit, « semant partout réconfort et bonne humeur ». Sans en avoir le titre, il était Curé de Léopoldville; Kimuenza était alors la Mission la plus rapprochée.

Il reçut le 5 juillet 1898, à la gare de Kimuenza, les personnalités des six trains officiels qui inauguraient la ligne de chemin de fer et représenta la Mission du Kwango aux fêtes inaugurales de Léopoldville.

Ayant remplacé pendant quelques mois à la tête de la Mission, le Père Van Henckthoven, rentré en Europe, il lui proposa, à son retour, en février 1896, de jeter les fondements d'un futur petit-séminaire avec cinq jeunes gens qui lui paraissaient intelligents et pieux. Et voilà l'ancien professeur de rhétorique redevenu professeur de 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup>. L'essai n'aboutit pas, car de lourdes épreuves allaient s'abattre sur la Mission. Le Père avait eu la joie d'administrer plus d'un millier de baptêmes, hélas! en majorité à l'article de la mort, car les jeunes victimes des Arabes arrivaient à la colonie dans un état pitoyable. Tous ceux qui passaient par Kimuenza admiraient l'œuvre du Père Liagre et de ses collaborateurs.

Mais quelques mois après son retour d'Europe, le Père succombait à une fièvre pernicieuse. « Quand nous contemplerons les palmiers par la racine », disait-il souvent en parlant de la mort.

Un train spécial amena de Léopoldville de nombreux Européens et un détachement de soldats désireux d'assister aux obsèques de celui qui « était l'ami de tous ». Wangermée écrivait, à l'occasion de sa mort : « J'avais pour lui une estime et une amitié particulières et il m'a semblé que c'est un des miens qui disparaissait ».

3 novembre 1947.

P. Mallié, S.J.

*Lettres et notices du P. Liagre dans Précis historiques, 1893 à 1898 (passim); Missions belges de la Compagnie de Jésus, 1899, pp. 192 et suivantes; 244 et suivantes. — L. Denis, Les Jésuites belges au Kwango, 1893-1943, éd. Universelle, Bruxelles, 1943. — L. Peeters, Le Kwango après 50 ans, éd. Bulens, 1943. — Laveille, L'Évangile au centre de l'Afrique. — Litterae annuae Provinciae Belgicae Soc. Jesu, anno 1898-1899, pp. 90-92. — Janssens et Cateaux, Les Missionnaires belges au Congo, Anvers, 1912, pp. 353-355.*